

MARC GOURAUD

**Faux
semblants**

Marc Gouraud

Faux semblants

© Marc Gouraud, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1711-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Thrillers :

- Saga Julie Fronsac :

Les supplices de la passion

La justice des fous

Lola

Scories

- L'Il d'ex

- Le reflet du mal

- Lignes de mort

- La face du Diable

- Les Invisibles

Aventures :

- Là où je suis mort

Feel good :

- Les secrets des Cabanes – le complot

- Les secrets des Cabanes – révélations

- Au crépuscule d'une nouvelle aube

Recueil de nouvelles :

- Histoires à dormir debout...ou à ne pas dormir du tout

À Marie, ton sourire est mon lieu préféré.

L'affaire Emilie Paredes

— Arrête Caro, c'est super gênant.

La jeune femme interrompit ce qu'elle venait d'entreprendre et releva brièvement la tête.

— Tu voulais dire excitant, non ?

Patrice sentit la bouche de sa collègue engloutir à nouveau son sexe et tenta de conserver une poker face.

Il jeta discrètement un œil aux automobilistes arrêtés à leur niveau, puis au véhicule derrière eux, mais personne ne semblait soupçonner ce qui se passait dans l'habitacle de son Peugeot 3008.

Il faut dire qu'à cette heure de la journée, les gens se préoccupaient plus de savoir quand ils arriveraient chez eux que de leurs voisins d'embouteillage.

Entre dix-sept et dix-neuf heures, prendre la rocade Toulousaine, pompeusement appelée périphérique intérieur et extérieur, selon le sens dans lequel on l'empruntait, cela s'apparentait un peu à s'inscrire à Fort Boyard, on ne savait jamais à quoi s'attendre. Depuis le début des années 2000, en partie à cause de l'afflux de personnel d'Airbus venu s'installer dans la ville rose pour participer à la conception de l'A380, la rocade Toulousaine était sous dimensionnée. La population croissait d'année en année mais rien ne bougeait au niveau infrastructures.

Avec un peu de chance, la circulation était simplement chargée, mais il suffisait d'un véhicule en panne pour paralyser le réseau entier.

Et ce soir c'était le cas, Patrice avait calé la radio sur 100%, une radio régionale, et ils avaient appris qu'un important accident venait de se produire au niveau des ponts jumeaux. Cela faisait maintenant plus d'une demi-heure qu'ils étaient à l'arrêt, pris au piège comme des milliers d'autres automobilistes.

Il avait envoyé un texto à Laëtitia pour la prévenir qu'il serait en retard. Laëtitia était médecin urgentiste à l'hôpital Rangueil et elle allait prendre son service de nuit. Encore une fois ce soir ils se croiseraient sans se voir. Heureusement, les enfants étaient grands et ils pouvaient se débrouiller tout seuls.

Il culpabilisa de penser à sa famille alors que Caroline s'activait sur son membre durci, et qu'il sentait qu'il n'allait plus pouvoir se retenir longtemps.

Il n'avait jamais trompé Laëtitia avant de rencontrer Caroline. À vrai dire,

l'idée ne lui était même pas passée par la tête.

Alors quoi ? La crise de la quarantaine ? L'usure du quotidien ? Sans doute un peu de tout ça, oui, mais il y avait surtout eu Caroline, et même si leur histoire ne possédait aucun avenir, même s'ils étaient mariés tous les deux, même s'il ne voulait pas faire de mal à sa famille, même s'il tentait en permanence de se persuader du contraire, il était tombé amoureux, amoureux fou.

Caroline était arrivée deux ans plus tôt comme responsable ressources humaines pour compléter une équipe de trois RRH chapeautée par un DRH.

Au même titre que les comptables, Patrice avait toujours considéré les RH comme des gens à part, des salariés à la solde des patrons, qui n'avaient d'humain que le nom que l'on voulait bien donner à leur fonction.

Et puis il avait rencontré Caroline. Aurait-il fait attention à elle s'ils n'étaient pas devenus voisins de travail à la suite d'une énième restructuration des bureaux l'année précédente ? Caroline était une jeune femme trentenaire, au physique agréable mais pas exceptionnel. Pourtant lorsqu'elle était venue se présenter à lui, le premier matin après leur changement de bureaux, il était tombé immédiatement amoureux d'elle. Caroline respirait la joie de vivre, du genre qui se transmettait à vous dès qu'elle vous adressait la parole, elle possédait un charme qui vous rendait accro à elle immédiatement.

Patrice sortit quelques secondes de ses souvenirs pour penser, en souriant, qu'elle possédait bien d'autres atouts, à commencer par celui dont elle le faisait profiter.

Tandis qu'elle s'affairait avec ferveur et talent sur son sexe, il caressa ses fesses au travers de sa robe légère, non sans jeter un autre coup d'œil à ses voisins de galère. Mais ceux-ci, visiblement conscients que l'embouteillage semblait parti pour durer, étaient, soit plongés dans une conversation téléphonique, soit les yeux rivés sur leur smartphone. Rassuré il replongea dans ses pensées.

Leur premier rapprochement avait eu lieu juste avant les vacances de Noël, un soir, alors qu'il venait déposer un papier sur le bureau de Caroline. La jeune femme portait ce jour-là une jupe au-dessus du genou, classique, mais qui, une fois qu'elle était assise derrière son bureau, remontait à mi-cuisses, assez pour ce soir-là, dévoiler la bande élastique décorée de motifs de ses Dim Up. Que lui avait-il pris, une fois revenu dans son bureau, d'ouvrir la messagerie interne pour écrire « Je n'ai pas pu m'empêcher d'admirer ce spectacle si sensuel offert par les quelques centimètres volés que ta jupe m'a dévoilé. Ce sont des Dim UP ? »

À peine eut-il appuyé sur « Envoyer » qu'il regrettait déjà son geste. Au

mieux il allait se ridiculiser, au pire il allait au-devant de graves ennuis.

À tel point que lorsque la réponse tomba dans sa boîte de réception quelques minutes plus tard, il mit un très long moment avant de l'ouvrir. Quand il se décida à le faire, il dut le relire trois fois pour être sûr de ne pas rêver.

« Merci Patrice, c'est très gentil. Oui ce sont bien des Dim Up, je ne porte que ça l'hiver quand je suis en jupe ou en robe. Pour continuer cette conversation : CaroDimUp@gmail.com. (oui c'est une adresse que je viens de créer spécialement pour nous) »

Même aujourd'hui, plus d'un an après, il se souvenait combien ses mains avaient tremblé quand il s'était à son tour créé une adresse mail Patricetroublé@gmail.com. La semaine suivante, alors qu'il se trouvait dans sa famille à Nantes, il avait continué à converser avec elle par messages. Ils avaient convenu d'un premier rendez-vous, lors de la pause déjeuner, le deux janvier, jour de la reprise de son poste.

Ils s'étaient retrouvés chacun avec leur voiture, sur un parking abandonné, loin de leur entreprise. Caroline l'avait rejoint dans son véhicule et ils s'étaient embrassés. Ce jour-là ils n'avaient pas été beaucoup plus loin, mais par la suite, ils avaient saisi toutes les occasions pour se retrouver et faire l'amour, que ce soit dans la voiture ou dans une chambre d'hôtel.

Patrice n'avait jamais compris pourquoi la jeune femme avait craqué pour lui, plus âgé qu'elle de dix ans, il possédait un physique quelconque et n'avait rien d'un Don Juan. Mais peu lui importait, il était heureux, amoureux, même si rester naturel avec Laëtitia n'avait pas été une mince affaire.

Pour préserver leur histoire, ils avaient pris soin de rester très discrets au sein de leur entreprise, quittant le parking chacun dans leur véhicule lorsqu'ils se retrouvaient le midi pour des ébats passionnés.

Aujourd'hui ils avaient fait un petit accroc à leur règle, Caroline ayant déposé sa Mini le matin pour une révision, le garage s'était mélangé les pinceaux dans les dates et n'avait pas pu lui fournir une voiture de prêt. Elle avait appelé Patrice pour qu'il passe la chercher, et ce soir il la ramenait au garage. Rien qu'un petit service entre collègues qui n'éveillerait pas les soupçons. Même si Caroline avait, en ce moment même, une conception tout à elle des remerciements à lui prodiguer pour ce service.

Sentant le plaisir monter en lui par vagues, il s'agrippa à l'accoudoir et voulut se dégager de l'emprise de sa maîtresse, mais celle-ci en avait décidé autrement et elle maintint son sexe dans sa bouche. Il se mordit les lèvres pour ne pas hurler de plaisir, tandis qu'il se répandait en longs jets dans la bouche de la jeune

femme. Alors qu'il reprenait son souffle, celle-ci s'affairait encore sur son sexe, avant de se relever avec un sourire enjôleur.

— Caro...

— Quoi ? Tu as une réclamation à poser.

— Tu n'étais pas obligée de...

— De quoi ?

— De... c'est gênant...

— Moi ça ne me gêne pas du tout d'avaler le sperme de l'homme qui me rend heureuse. Et puis ça évite de tacher les sièges non ?

— Tu es bête...

— J'adore quand je te sens gêné comme ça. Si je ne me retenais pas je replongerais bien pour m'occuper encore de toi.

— Je ne suis qu'un homme, il faut me laisser le temps de récupérer.

— Ah oui ? On parie ? fit-elle en posant la main sur son membre ramolli.

TUUUUUUUUUTUUUUUTTTTTTTTTT

Le bruit du klaxon les fit sursauter. Patrice rangea son « matériel » en urgence, manquant de se faire un mal de chien en le coinçant dans sa braguette.

De chaque côté, les files de voitures avaient commencé à avancer, mais pas la leur. Patrice crut d'abord que c'était l'automobiliste derrière eux qui klaxonnait, mais il se rendit compte que cela venait de devant. La voiture qui les précédait était toujours à l'arrêt alors qu'il n'y avait plus personne devant elle, et pour une raison qui lui échappait, sa conductrice maintenait le klaxon appuyé.

— Mais qu'est-ce qu'elle fout bon sang ?

— Elle a peut-être eu un malaise.

— Tu parles, encore une de ces tarées, fit Patrice en essayant de déboîter pour s'immiscer dans la file de gauche.

— Attends, fit Caroline, il faut aller voir.

— Non Caro, on est sur la rocade, c'est super-dangereux.

Mais elle avait déjà ouvert la portière. Patrice la vit s'avancer vers la voiture qui les précédait, se pencher pour regarder au travers de la vitre passager alors que le klaxon émettait toujours un son permanent.

Puis il n'entendit plus que ses hurlements !